

Extrait de *Pays sans chapeau*, Dany Laferrière (Editions Zulma, 2018)

Après vingt ans d'absence, l'écrivain rentre chez lui, à Haïti, plus précisément à Port-au-Prince. Pays sans chapeau est l'extraordinaire chronique de ce reportage habité par l'émotion du retour.

LA LANGUE

Je plonge, tête la première, dans cette mer de sons familiers.

Un air connu qu'on fredonne¹ aisément, même si
ça fait longtemps qu'on n'a pas entendu la chanson.

- 5 Bousculade de mots, de rythmes dans ma tête. Je nage
sans effort. La parole liquide. Je ne cherche pas à
comprendre. Mon esprit se repose enfin. On dirait que
les mots ont été mâchés avant qu'on me les serve.
Aucun os. Les gestes, les sons, les rythmes, tout ça fait
10 partie de ma chair. Le silence aussi.
Je suis chez moi, c'est-à-dire dans ma langue.

LE CORPS

Avant même d'entendre les mots, je comprends le sens.

- 15 C'est le corps qui parle d'abord. Il le fait en ami ou en
ennemi. Des fois, il peut être aussi chargé de désirs
contenus. À ce moment, on dit qu'il est plein à craquer
de sens. Le corps peut murmurer, crier, hurler, chan-
ter, sans prononcer un seul son. Il peut même exprimer
20 le contraire de ce que les mots disent. On ne comprend
vraiment un homme que lorsqu'on peut capter ce qu'il
veut dire avant même qu'il n'ouvre la bouche.

¹ Fredonner = chanter

